



POLYTECH[®]
TOURS

Département
Aménagement et Environnement



Ecole d'ingénieurs
polytechnique
de l'université de Tours

CITERES

UMR 7324

**Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés**

Equipe IPA-PE

**Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement**

Projet de Fin d'Etudes

**Les clés d'une intervention
artistique réussie dans la
réhabilitation de friches
industrielles :**

**Discussion à partir de « tous les
soleils » à Uckange**



Faugeron Anne-Lise

2016-2017

Directeur de recherche

BREVET Nathalie

Les clés d'une intervention artistique réussie dans la réhabilitation de friches industrielle : Discussion à partir de « tous les soleils » à Uckange

Directeur de recherche

Nathalie Brevet

2017 - 2018

Anne-Lise Faugeron

Avertissement

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

Formation par la recherche, Projet de Fin d'Etudes en génie de l'aménagement et de l'environnement

La formation au génie de l'aménagement et de l'environnement, assurée par le département aménagement et environnement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme, de l'aménagement des espaces fortement à faiblement anthropisés, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir-faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement et de l'environnement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.

Sommaire

INTRODUCTION	8
I. LA MISE EN LUMIERE DES FRICHES INDUSTRIELLES	10
A. APPROCHE METHODOLOGIQUE	10
B. LA REHABILITATION DE FRICHES	10
1. LE SITE A L'ETAT DE FRICHE	10
2. LA RECONVERSION DES FRICHES COMME STRATEGIE D'AMENAGEMENT	11
C. L'INTERVENTION PAR LA MISE EN LUMIERE	13
II. ETUDE DE CAS DE MISES EN LUMIERE DE FRICHES	17
A. CAS D'ETUDE	17
1. L'ANCIENNE FRICHE MILITAIRE DU PORT DE SAINT-NAZAIRE	19
2. LANDSCHAFTSPARK A DUISBOURG	23
B. SYNTHESE DE CETTE ETUDE	27
C. ELEMENTS POUR QUE LA FRICHE RECONVERTIE SOIT UNE REUSSITE	28
CONCLUSION	29
BIBLIOGRAPHIE	31
ANNEXES	32

Introduction

Il y a 3000 ans, concepteur urbain et artiste ne faisaient qu'un. En effet, lorsque l'on prévoyait de bâtir une ville, un quartier, un bâtiment, on faisait appel à un architecte qui agissait également en tant qu'artiste. Plus récemment, au XXème siècle, les grands bâtiments symboliques tel que les palais, casernes, prisons, gares, hôpitaux, écoles, préfectures, etc., avaient une importante valeur artistique et architecturale (Masboungi et al., 2004). Aujourd'hui, l'art dans la ville se fait principalement par l'intervention d'artistes extérieurs, sollicités par la municipalité. Cette intervention sur le bâti n'a peut-être pas la même symbolique qu'autrefois, mais elle part d'un désir d'amener l'art dans la rue, et de valoriser le bâti d'une nouvelle manière, en apportant un nouveau regard sur ce qui existe déjà. De plus en plus, les friches urbaines se trouvent le terrain d'expérimentation des artistes, qui peuvent travailler et détourner un bâti dont la fonction antérieure peut se trouver très éloignée de l'art.

La friche est un site laissé à l'abandon après l'arrêt d'une activité économique humaine qui s'y est déroulée, qui a un potentiel de renouvellement et qui se trouve dans un espace d'attente d'un aménagement futur. La friche peut être industrielle, militaire, agricole, commerciale, d'habitat. Elle est ainsi bien souvent catégorisée selon sa fonction économique antérieure. Il n'existe pas de définition officielle et juridique de ce type d'espace, c'est pourquoi différentes institutions lui donnent différentes définitions. Ainsi, selon l'INSEE, « c'est un espace bâti ou non, anciennement utilisé pour des activités industrielles, commerciales ou autres, abandonné depuis plus de 2 ans et de plus de 2 000 m². », tandis que pour l'IAURIF (l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Ile de France), « une friche est un espace délaissé ou à l'abandon depuis plus d'un an à la suite de son arrêt d'activité. ». En France, on recense 20 000 ha de friches dans le rapport Lacaze de 1985, dont la moitié en Nord-Pas-de-Calais. Aujourd'hui il existe encore environ 2500 friches industrielles en France (AUCAME Caen Normandie, 2016).

Au cours du XXème siècle, les usines sidérurgiques se situent dans le bassin lorrain. Suite à la crise industrielle des années 60, les usines de fer ferment une à une, pour laisser de nombreux et vastes terrains en friche. A cette crise industrielle s'ajoute une crise économique et sociale, liée à la perte d'emploi des ouvriers des usines. L'activité industrielle, bien qu'elle ait fortement diminuée en France aujourd'hui, fait toujours partie de l'histoire du pays et de son patrimoine. Le paysage sidérurgique fait partie du patrimoine français, il est ainsi abondamment documenté par la DATAR qui collecte des photos d'usines industrielles et sidérurgiques en Lorraine dans les années 1980.

Aujourd'hui, les friches industrielles peuvent être perçue de manière plutôt négative, car leur sol est souvent pollué, elles présentent de vastes bâtiments à l'abandon, en mauvais état, et parfois accompagné d'une végétation non entretenue. Le terrain délaissé donne donc une image négative au territoire et aux personnes qui viennent et qui circulent à proximité. Le déclin de l'industrie est responsable du déclin de l'image des territoires.

Malgré leur statut d'espace peu attractif, les acteurs du territoire français s'intéressent de plus en plus aux friches de par les opportunités qu'elles proposent. En effet, leur surface présente un vaste terrain de jeu pour l'innovation urbaine, même si elles présentent une image relativement négative dans la conscience collective, c'est pourquoi les aménageurs doivent trouver des solutions afin de rendre ces sites plus attractifs. Une des solutions envisagées est l'intervention d'artistes, et ce notamment par la mise en lumière de ces terrains et vestiges patrimoniaux dans un effort de le faire accepter à la fois comme un vestige du passé mais

aussi comme un rappel d'une époque qui peut sembler négative, mais que l'on veut aujourd'hui rendre plus positive en la mettant à jour, en l'explicitant et en l'embellissant tout en gardant une représentation véridique.

Au cours de mon projet de fin d'étude, je m'intéresse donc à l'effet que peut produire une intervention artistique, et plus particulièrement une mise en lumière, sur l'image d'un territoire ainsi que sur l'acceptation d'une telle intervention par les différents acteurs impliqués dans ce processus. J'ai ainsi pu établir la problématique suivante : La mise en lumière de la friche industrielle est-elle capable de modifier l'image du territoire et de faire accepter le site renouvelé par les acteurs du territoire ?

Dans un premier temps, j'ai donc effectué un état de l'art concernant la mise en lumière des friches et l'acceptation de ce dispositif par les acteurs du territoire en étudiant d'abord la définition de la friche. A quoi ressemble-t-elle ? Comment est-t-elle perçue ? Ensuite, j'ai étudié les différents acteurs impliqués dans les processus de reconversion de friches et leurs motivations ainsi que la question de l'art dans la ville, puis j'ai réalisé une étude de cas de deux mises en lumière de friche, qui me permettra dans un second temps d'établir une grille d'analyse des critères qui rentrent en jeu dans le projet de réaménagement artistique d'une friche industrielle par mise en lumière. Cette grille me permettra dans la seconde partie de mon projet d'élaborer des questions à soumettre aux différents acteurs impliqués dans la reconversion et la mise en lumière de l'ancienne usine sidérurgique de Uckange qui est mon cas d'étude, lors d'interview visant à déterminer qui cette mise en lumière a touché, et si des leviers d'actions sont possibles pour améliorer cette reconversion.

I. La mise en lumière des friches industrielles

A. Approche méthodologique

Pour étudier l'intervention artistique par la mise en lumière au sein des friches urbaines, j'ai d'abord sélectionné une série de mots-clés qui pouvaient m'être utile dans mes recherches et en rapport avec mon sujet. J'ai réalisé ces recherches dans des portails rassemblant des articles scientifiques tel que le cairn, google scholar, ou encore persee, et le portail de recherche de la bibliothèque de l'université de Tours. Les mots clés que j'ai utilisé sont les suivants : friche, friche industrielle, intervention artistique, sidérurgie, mis en lumière. Ces recherches m'ont permis d'aboutir sur des documents qui m'ont également suggéré d'autres mots-clés en rapport avec mon sujet et me permettant d'affiner mes recherches tel que patrimoine, brownfield, urban renewal, patrimoine industriel, haut fourneau, etc. J'ai ainsi procédé à une sélection d'articles et d'ouvrages bibliographiques qui me semblaient plus pertinents quant aux recherches associées à mon sujet.

La lecture de ces documents m'a ainsi permis d'établir des thèmes qui ressortaient, qui m'ont permis ainsi d'élaborer un plan.

Dans une seconde partie, j'ai sélectionné deux anciennes friches, une militaire et deux industrielles que j'ai vu ressortir à de multiples occasions dans mes lectures et qui me semblaient se rapprocher de mon étude de cas.

B. La réhabilitation de friches

1. Le site à l'état de friche

A quoi ressemble une friche ?

Comme nous l'avons dit précédemment, il n'existe pas de définition officielle et juridique de la friche. Cependant, il existe une littérature abondante sur le sujet. Qu'elle soit industrielle, maritime, ou militaire, la friche est toujours porteuse d'un patrimoine rattaché au passé. En effet, le patrimoine industriel englobe un grand nombre d'objets, sous des formes différentes, que ce soit des machines, des bâtiments et des sites, mais aussi la mémoire ouvrière associée au lieu à cette industrie (Tornatore, 2004). La conservation de ce patrimoine est importante car c'est un temps révolu qui ne doit pas disparaître car faisant partie de l'histoire de la France et de ses régions.

Ainsi, bien que le terrain en friche soit à l'abandon, il présente de nombreux avantages quant à une reconversion possible. La superficie du terrain, la plupart du temps très grande (supérieure à 2000 m²) en fait un terrain offrant de multiples possibilités, et venant répondre au problème de prix du foncier qui fait besoin dans les villes.

Comment est perçue la friche ?

La France, comme d'autres pays tel que l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Belgique, la Suède ou bien l'Italie, commence à reconnaître depuis peu les paysages industriels qu'elle abrite. Ce paysage que constitue le patrimoine industriel fait partie de la conscience et de la mémoire collective et fait partie de l'histoire des personnes qui y vivent et à proximité. Il influence donc de manière importante et diverse, en tant que valeur d'identité, de cadre de vie, de patrimoine et de ressource les acteurs qui y vivent ou qui vivent à proximité (Del Biondo & Edelblutte, 2016).

Des acteurs à convaincre

Chez les habitants et usagers du territoire, le patrimoine industriel n'a pas bonne réputation en général du fait qu'il est associé à la dure labeur des ouvriers (Tornatore, 2004). Ces derniers en gardent en effet un souvenir lié à une vie difficile qui appartient désormais au passé, c'est pourquoi ils ne voient pas forcément l'intérêt de conserver ces lieux. Garder ces usines n'est pour eux pas nécessaire, car cela serait glorifier et rappeler un mauvais moment de leur vie (Tornatore, 2004). Il peut donc y avoir incompréhension chez les anciens usagers de la friche quant aux projets de réhabilitation qui peuvent y prendre place.

Les industriels ne voient pas non plus l'intérêt de conserver les usines désaffectées qu'ils ne perçoivent que comme des moyens de production désormais inutiles (Tornatore, 2004). Pour eux, il faudrait trouver un racheteur du site pour éventuellement démonter les machines et bâtiments et pour les réimplanter ailleurs. Par exemple, le gouvernement chinois rachète parfois certaines usines dans les pays européens afin de démonter ses différents éléments pour ensuite les réimplanter sur les sites industriels de son propre territoire (Kunzmann, 2004).

D'un point de vue général, l'usine n'est pas forcément considérée comme ayant une valeur architecturale, esthétique ou intellectuelle (Tornatore, 2004). C'est pourquoi l'alternative de conserver les bâtiments et constructions du site, au lieu de tous démanteler pour changer la fonction du site et le réhabiliter n'apparaît pas toujours dans les idées émises quant à la réhabilitation de la friche. Aussi il est bien souvent difficile pour ces usines désaffectées d'accéder au rang de patrimoine protégé (Tornatore, 2004).

Cependant, pour les pouvoirs publics et investisseurs, la friche peut présenter un très grand intérêt.

2. La reconversion des friches comme stratégie d'aménagement

Malgré le besoin de nouveaux terrains pour construire des logements et autres infrastructures, bien souvent, les politiques de la ville détruisent des espaces naturels plutôt que de se concentrer sur la reconversion et réhabilitation de terrains à l'abandon tel que les friches (Grimski & Ferber, 2001).

Aujourd'hui, les politiques urbaines prennent conscience de ce potentiel inexploité, et le réaménagement des friches devient un des points centraux du développement des villes.

Cependant, le réaménagement de ce type de site ne se fait pas sans écueil, car ils sont liés à de fortes contraintes liées au passé du lieu.

Avantages et inconvénients de la friche

L'avantage de la friche est qu'elle présente un grand terrain, vierge, souvent avec des bâtiments à l'abandon, qui permettent toutes catégories de figure de réaménagement. De plus, cet espace est souvent déjà vecteur d'une image négative, la population est donc plus favorable à ce qu'il soit reconverti.

De nombreux freins viennent à l'encontre de ces projets de réaménagement, le premier étant la pollution du sol. En effet, pendant leurs nombreuses années de fonctionnement, les usines produisent des déchets qui polluent le sol et l'atmosphère.

Selon la loi du 19 juillet 1976, les exploitants d'activités des sites industriels devaient jusqu'alors prévenir et résorber les problèmes de pollution de leur site. Aujourd'hui la loi ALUR tente d'explicitier les directives liées à ces terrains dans le Plan Local d'Urbanisme. En effet, dans certains pays européens tel que les Pays-Bas, l'Allemagne, la Belgique et le Royaume-Uni, il existe des outils juridiques touchant à la gestion des sols pollués. Précédemment, en France, la plupart des sites industriels pollués étaient mis en décharge, plutôt que dépollués pour être réhabilités, car cela posait moins de problèmes au niveau juridique et réglementaire. La nouvelle loi ALUR autorise maintenant les exploitants d'activités à diriger ces obligations vers d'autres acteurs (Lafeuille & Steichen, 2015).

Ainsi les sols pollués peuvent être la source d'importantes dépenses qui ne sont pas forcément évidentes à évaluer avant la mise en place du projet. C'est pourquoi bien souvent l'Etat se doit d'intervenir, au travers d'Établissements Publics Fonciers, car étant donné les coûts de dépollution des sols, les acteurs de reconversion de friches ne veulent pas toujours supporter les coûts et se retirent finalement du projet.

De plus, les friches industrielles, de par leur activité à caractère nuisible pour leur environnement, peuvent se trouver éloignées des villes et de leur centre-ville. Elles sont parfois excentrées et donc plus difficile d'accès, ce qui les rend moins attractives pour des investissements et financements futurs.

La présence de sites délaissés a également des conséquences négatives sur l'environnement aussi bien que sur le bien-être économique et social de la ville (Grimski & Ferber, 2001), car ce sont des sites non exploités qui se trouvent en attente.

Dynamiser et promouvoir le territoire

Aujourd'hui, les politiques territoriales tentent d'arrêter le processus d'étalement urbain. Les friches urbaines et notamment les friches industrielles, vastes lieux inutilisés, présentent donc une opportunité très intéressante pour les communes (Lafeuille & Steichen, 2015). De plus, les espaces culturels et créatifs faisant également partie des stratégies d'aménagement menées par les villes (Andres & Grésillon, 2011), la culture étant liée à l'économie dans le développement des villes, car elle permet de rendre la ville plus attractive pour le tourisme, les investisseurs, et pour son image à l'échelle nationale et internationale (Grésillon, 2010). Le réaménagement des friches industrielles par le biais de projets culturels et artistiques est donc apparu dans les politiques d'aménagement des pouvoirs publics comme stratégie afin de redynamiser le territoire et de le promouvoir (Lusso, 2010). En passant d'une fonction industrielle à une fonction culturelle, les villes transforment un aspect négatif de leur territoire en un élément positif de leur développement (Grésillon, 2010).

En effet, il est important pour les villes de faire face à la concurrence et d'attirer touristes et investisseurs. Elles se doivent donc d'être attractives, et les élus semblent l'avoir bien compris avec de nouvelles politiques de développement culturel qu'ils n'hésitent pas à déployer comme arguments électoraux (Lusso, 2010).

La construction de gros équipements culturels peut engendrer un rayonnement métropolitain, national, voire international, cependant le succès socio-culturel du projet ne garantit pas le succès financier du projet. Par exemple, dans des lieux culturels à entrée gratuite, le retour sur investissement n'est pas toujours présent financièrement, et le projet peut se trouver en déficit. De plus, même si l'usine est reconvertie pour abriter une nouvelle fonction, elle n'atteint cependant pas le même chiffre d'emplois que lorsqu'elle avait sa fonction première. En effet, les équipements artistiques et culturels génèrent des emplois, mais bien peu en comparaison de l'activité d'origine du lieu. Ce sont en fait les activités économiques qui vont se développer autour de la zone qui vont générer le plus d'emplois (Lusso, 2010). Il faut qu'il y ait des développements économiques, via l'implémentation d'entreprises entre autres, afin que le projet de revitalisation économique et sociale du territoire soit porté à efficace. L'impact réel d'une friche reconvertie en lieu culturel se fait surtout par le rayonnement autour de celle-ci, sur les équipements alentours comme les restaurants, cafés, cinéma qui seront plus utilisés, et qui ouvriront (Grésillon, 2010).

De plus pour que la reconversion ait réellement un impact sur le quartier et la ville, il faut qu'il y ait des discussions d'égal à égal entre les différents acteurs qui sont très nombreux : urbanistes, travailleurs sociaux, élus, investisseurs et promoteurs, directeurs d'école, commerçants, habitants... (Grésillon, 2010).

C. L'intervention par la mise en lumière

L'art dans le paysage urbain d'aujourd'hui

Parti en 1939 de l'idée de mieux intégrer l'art dans les villes, la loi du 1% voit le jour en 1951 sous la forme d'une obligation de réserver 1% du budget de tout travaux de construction, de réhabilitation ou d'extension d'un bâtiment public pour y intégrer une œuvre artistique réalisée par un artiste vivant et spécialement conçu pour le site. D'abord appliquée uniquement aux universités et bâtiments scolaires, cette loi s'insère ensuite petit à petit dans la trame urbaine de la ville. Au début des années 80, les chantiers de grandes ampleurs commencent à appliquer la loi du 1%, ce qui donne place à des œuvres monumentales. De plus, dans les Villes Nouvelles cette ambition a permis à ces dernières de mettre l'art sur le devant de la scène. Aujourd'hui, cette initiative rencontre plus ou moins de succès selon la volonté des acteurs du territoire (Smadja, 2003).

Il existe 2 types d'intervention d'artiste :

- L'intervention sur ce qui existe déjà
- L'intervention pendant la conception d'un projet

Celle-ci peut avoir plusieurs buts :

- Sauvegarder le patrimoine par le geste artistique
- Redécouvrir la ville
- Faire sortir l'art des musées

Dans mon étude, c'est plus particulièrement l'intervention de l'art par la mise en lumière de l'espace urbain qui m'intéresse, et c'est donc sous cet angle-là que je vais aborder la question.

La sauvegarde du patrimoine à travers la mise en lumière

La question du monument

Selon le ministère de la Culture, « un monument historique est un immeuble ou un objet mobilier recevant un statut juridique particulier destiné à le protéger, du fait de son intérêt historique, artistique, architectural mais aussi technique ou scientifique¹. »

En France, le paysage industriel met du temps à être reconnu car il n'est pas perçu comme ayant la même valeur que le paysage agri-rural ou naturel. En effet, il est plus récent, et souvent associé à des connotations négatives dans l'esprit collectif, malgré des efforts de le magnifier comme l'attestent les cartes postales de l'époque (cf Annexe 1) et les écrits de grands écrivains tels que Zola dans *La Bête Humaine* (Del Biondo & Edelblutte, 2016). Le paysage de l'industrie et l'usine ne sont pas forcément considérés comme ayant une valeur architecturale, esthétique ou intellectuelle. C'est pourquoi ces objets accèdent laborieusement au rang de patrimoine protégé. Comme en littérature ou en musique, les éléments de la culture et de l'imaginaire populaire sont difficilement considérés comme art, à moins qu'ils ne se retrouvent dans une collection, recueil ou musée après un travail de mise à distance scientifique et technique (Tornatore, 2004).

C'est en 1930 que la France adopte une loi du classement des monuments historiques qui s'applique aux « monuments naturels et sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque. » (Del Biondo & Edelblutte, 2016). Malgré cette nouvelle loi, englobant de nombreux types de paysages différents, les sites industriels peinent toujours à être reconnus comme méritant d'être classés, car ils conservent toujours une image négative liée à leur fonctionnement (avec la pollution et des conditions de travail difficiles des ouvriers) et à leur situation d'abandon (avec la dégradation du terrain et des bâtis et la rupture du lien social que constituait la communauté ouvrière). Finalement, ce n'est qu'à la fin du 20^{ème} siècle que certains sites industriels commencent à être répertoriés comme appartenant au patrimoine mondial de l'UNESCO (Del Biondo & Edelblutte, 2016).

Les monuments dits « classiques » sont en règle générale, témoins de l'histoire architecturale et esthétique de leur époque, c'est pourquoi ils sont mis en valeur la nuit par un système d'éclairage. Longtemps réservée aux seuls monuments, la mise en lumière se fait aujourd'hui sur d'autres types de bâti, en même temps que la notion de monuments change dans l'esprit collectif. Autrefois seulement attribué aux constructions de très grande envergure, et abritant des fonctions administratives ou prestigieuses, sont désormais considérés comme monuments les bâtiments qui ne présentent pas nécessairement une architecture répondant aux critères esthétiques du monument en tant que tel. Ainsi certains bâtiments de friches se trouvent éclairés, ce processus étant bien souvent lié à leur classement au patrimoine protégé. Cet éclairage est une façon d'affirmer l'inscription du bâtiment en tant que monument dans le paysage urbain et d'affirmer sa nouvelle fonction.

La lumière révélatrice du temps qui passe

Les grands bâtiments, souvent anciens, sont illuminés la nuit afin de les mettre en valeur, pour rappeler leur passé, une autre époque, souligner une mémoire. Selon Françoise Choay, il est

¹ <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Monuments-historiques-Sites-patrimoniaux-remarquables/Presentation/Monuments-historiques>

difficile pour le spectateur de saisir immédiatement ce qui retourne du monument industriel car il n'est pas forcément familier avec l'histoire du site. Cette intervention peut donc permettre de révéler le sujet sous une autre manière, et ainsi provoquer une prise de conscience des habitants de la valeur et de l'histoire de leur patrimoine qu'ils ne soupçonnaient pas forcément. Les vestiges patrimoniaux sont mis en valeur, et cela a un impact social et symbolique dans sa transformation en un monument pour les gens qui vivent autour (Tornatore, 2004).

Elle va également permettre d'effacer certains aspects négatifs du bâtiment tout en révélant d'autres, lui permettant ainsi de revaloriser son image.

Dans le cas des friches, cet éclairage permet également de faire percevoir aux habitants l'annonce d'un changement éventuel, d'un renouveau pour la friche et le territoire qui se situe autour et à proximité et qui jusqu'alors restaient dans l'ombre.

Bien souvent, la mise en lumière ne suffit pas à elle seule à expliquer l'histoire du lieu, c'est pourquoi elle est souvent accompagnée de commentaires audiovisuels, reconstitutions historiques, visites guidées, afin de guider le spectateur et de lui expliquer ce qu'il ne percevrait pas autrement.

Redécouvrir la ville par l'éclairage

L'intervention d'artiste est intéressante car elle permet d'éveiller d'autres sens que celui de la vue, contrairement à l'intervention de l'urbaniste qui engage avant tout la vue (Masboungi et al., 2004). L'éclairage nous révèle ce qui nous était jusqu'alors invisible. Il intervient de nuit, et ce faisant, modifie l'aspect des objets, modifie la perception du lieu. Le spectateur pose un nouveau regard sur le sujet éclairé.

Améliorer la lisibilité

Aussi fugitive que soit la lumière, elle permet de souligner et d'ancrer dans le champ visuel les vestiges du passé qu'elle éclaire, en révélant des détails pas nécessairement évidents à percevoir de loin. Le bâtiment éclairé peut aussi devenir et agir comme un point de repère dans la ville, perçu au loin par les habitants depuis leur fenêtre, que pour les automobilistes qui empruntent les routes à proximité.

La mise en lumière a cela d'intéressant qu'elle permet de révéler de façon spectaculaire, parfois brutale et sans détour ce qui se présente à l'œil, ce qui provoque l'intérêt du spectateur. (Masboungi et al., 2003) Même lorsque la lumière s'éteint, l'image reste imprimée dans l'esprit du spectateur qui ne l'oublie pas.

L'art à la rencontre de la population

Le rôle de l'art est notamment de stimuler l'imaginaire du promeneur. En l'amenant dans la rue, l'artiste permet ainsi à tout le monde de pouvoir en faire l'expérience sans discrimination (Masboungi et al., 2004). Selon Richard Serra, l'art ne doit pas être porteur d'un message politique, mais doit être présent en tant que tel, et ne requiert pas d'avoir d'utilité quelconque, autrement il ne serait pas considéré comme art. Cette intervention artistique dans la rue se fait dans un espace de vie commune, c'est pourquoi les valeurs qu'il expose se doivent d'être symbolique, et l'art est un bon moyen pour un bâtiment d'être valorisé et de devenir un référent (Masboungi et al., 2004).

Dans la mise en lumière de bâtiments, on peut donc penser que ce type d'intervention répond donc bien à ce critère, car c'est souvent une intervention jouant sur les couleurs, et sur la

révélation de détails de l'architecture du bâtiment, afin de révéler et rappeler le passé, plutôt que sur le vecteur d'un quelconque message politique. De plus, il est nécessaire de se rappeler que l'espace urbain est public, fréquenté par tous, et c'est pourquoi il est important que l'œuvre d'art soit comprise et appréciée, contrairement aux œuvres de musée qui sont la vision de l'artiste. « La recevabilité de l'œuvre est un enjeu essentiel », c'est pourquoi il est important de déterminer comment l'œuvre est perçue par les habitants (Masbounji et al., 2004). Il y a donc un désir de rendre l'objet beau, mais en restant plutôt neutre, afin de satisfaire le plus de monde possible.

Conclusion

Il n'est pas toujours évident de conserver les bâtiments de friches industriels car ils sont soumis à une pression foncière importante, ainsi la mise en lumière seule n'est pas viable, et doit s'accompagner d'autres aménagements faisant appel à de nouvelles fonctions sur le site (Del Biondo & Edelblutte, 2016). En effet, on attend des réaménagements de friches qu'ils résolvent certains problèmes, notamment les fissures qui ont pu se dessiner dans l'espace urbain (comme la rupture de liens sociaux qui existaient à travers la vie ouvrière par exemple) (Grésillon, 2010). Aussi il ne faut pas tomber dans le piège de considérer le site industriel uniquement comme un monument historique. Même s'il peut avoir une valeur d'objet muséal, il est nécessaire de lui faire reprendre vie et de le réaffecter à une nouvelle fonction.

Finalement, l'intervention de l'artiste sur la mise en lumière de la friche industrielle peut avoir plusieurs conséquences, tel que :

- de lire le site d'une autre manière, d'y poser un autre regard
- de rendre visible l'invisible
- de fabriquer l'espace urbain, de fabriquer l'espace public (processus de requalification)
- de repérer, de signaler
- de créer des parcours, de relier les lieux
- de créer du lien social
- d'agir sur le cadre de vie et sur l'ambiance.

II. Etude de cas de mises en lumière de friches

A. Cas d'étude

Afin de m'orienter vers la seconde partie de mon travail, qui consistera à évaluer si la reconversion du site du haut fourneau d'Uckange a été une réussite, j'ai réalisé un travail de benchmarking, en prenant des exemples de friches industrielles et militaire qui ont été réhabilitées et mises en lumière par des artistes. Ce travail m'a permis d'étudier d'autres cas très similaires à mon site, et ainsi de mieux comprendre quels sont les aspects qui influencent une reconversion réussie dans ces différents projets.

Mes choix se sont portés sur deux anciennes friches que j'ai pu rencontrer au cours de mes lectures : l'ancienne base militaire sur les quais du port de Saint-Nazaire, et l'ancienne usine de charbon et d'acier du Landschaftspark à Duisburg au sein de l'IBA Emscher Park en Allemagne. Le cas de Saint-Nazaire diffère du Landschaftspark, et du haut-fourneau d'Uckange, car il porte sur la reconversion d'une friche militaire plutôt qu'une friche industrielle. Cependant, ce cas me semblait très intéressant car ce réaménagement et cette mise en lumière ont eu d'importantes retombées sur l'image du territoire au niveau local et à l'extérieur de la ville, et ce, de manière très positive.

Ainsi, l'objectif de ce travail de benchmarking était d'étudier le cas de différentes friches ayant été mises en lumière par le passé et d'évaluer quels sont les critères principaux dans la réussite (ou non) de ces reconversions. En étudiant la mise en projet de ces reconversions, le contexte dans lequel elles s'inscrivent, j'ai pu tirer des caractéristiques qui m'ont semblé influencer leur aboutissement.

Dans un premier temps, j'expliquerai et décrirai chacun de ces projets, puis dans un second temps, j'établirai un tableau recensant différents critères qui m'ont semblé pertinents pour évaluer leur réussite. Ces critères vont ensuite me permettre d'établir en partie quels sont les sujets les plus pertinents que je pourrai aborder avec les différents acteurs de la reconversion du site d'Uckange dans la seconde partie de mon PFE, afin de comprendre et de déterminer si le site peut être définie comme ayant du succès aujourd'hui, et sinon, quels sont les éléments à aborder afin de remédier aux défauts qui le caractérisent aujourd'hui et quels sont les éventuelles solutions qu'on pourrait lui apporter.

Selon les critères de Andres et Grésillon, il y a 3 temps dans la vie d'une friche : l'avant-friche, le temps de veille, et l'après friche. J'ai gardé ces deux derniers temps, auxquels j'ai ajouté le temps concernant la réalisation du projet en lui-même. Pour chaque cas, j'ai donc étudié 3 différentes phases : la phase avant la reconversion de la friche, la phase pendant la réalisation du projet, puis la phase après la reconversion de la friche. Pour chacune de ces phases, j'ai recueilli des informations concernant les difficultés de mise en œuvre du projet, les acteurs impliqués, leur opinion sur le projet, l'inscription du projet dans les politiques urbaines de la ville, la réception du projet par les différents acteurs, les retombées du projet sur le tourisme, etc.

J'ai donc élaboré le tableau suivant :

	Saint-Nazaire	Landschaftspark
Phase 1 : Avant le projet/Contexte		
Acceptation ou non du site par les acteurs du territoire		
Labellisation		
Le projet imaginé et son but		
Acteurs impliqués		
Inscription du projet dans la politique urbaine de la ville		
Phase 2 : Réalisation du projet		
Commanditaire		
Le projet sur la friche		
Difficulté de mise en œuvre du projet		
Longueur du projet		
Phase 3 : Après le projet		
Réception par les différents acteurs	Local	
	National	
	International	
L'après friche		
Labellisation		
Bilan		

1. L'ancienne friche militaire du port de Saint-Nazaire



La base militaire de Saint-Nazaire (Source : kordouane.centerblog.net)

Construite en 1941 par l'Allemagne nazi qui occupe alors la ville de Saint-Nazaire pendant la seconde guerre mondiale, la base occupe une place stratégique et déterminante dans le tissu de la ville. Elle se situe le long d'un front de mer urbanisé, et provoque ainsi une fracture entre la ville et l'eau. En effet elle est un des éléments majeurs du port, et donne une vue panoramique sur la ville.

La base tombe ensuite à l'abandon jusqu'en 1994, année au cours de laquelle la municipalité décide de revitaliser son port, et de recoudre le tissu urbain entre ville et port.

La réhabilitation de la base se situe au cœur du projet de renouvellement de la ville et de son front de mer. C'est sur cette friche que repose en grande partie les espoirs du succès de cette reconversion du port par la municipalité car ce serait l'élément moteur du projet qui ferait venir les gens sur le port. La municipalité désire ainsi renouer les liens de la population à la mer.

Le projet

A la fin des années 90, la ville souhaite redynamiser le secteur du port englobant la base sous-marine afin de recréer des liens entre la ville, la population et le port, la mer.

La municipalité désire ainsi renouveler le secteur en un espace public de détente pouvant attirer la population. C'est en 1991 que la municipalité fait appel à l'artiste Yann Kersalé afin de faire voir la base sous un nouveau jour à la population. L'artiste réalise un éclairage intitulé la Nuit des docks. « 'Nuit des Docks' réaffirme la présence de la mer, revalorise la zone portuaire en la traitant en 'espace de découverte industrielle'... La zone portuaire 'respire' pour la plus grande joie des 'yeux' de Saint-Nazaire, jusqu'à l'aube. » Yann Kersalé



Description de la mise en lumière :

« Mise en lumière pérenne du site portuaire incité par la Fête des Lumières. Mise en valeur du patrimoine industriel de la ville, création d'un parcours urbain nocturne. Frigos, silos à grains, grues mobiles, ponts ouvrants, tournants et levants sont éclairés de façon minimaliste. Les éléments mobiles – grues et ponts – émettent des pulsations lumineuses quand ils sont en activité. Tous les objets marqués par une petite lumière, rouge s'ils sont à bâbord et verte à tribord, font écho aux balises de l'entrée du port. » ²



La nuit des docks (Source : ykersale.com)

² <http://www.ykersale.com/realisation/la-nuit-des-docks/>

Saint-Nazaire

Phase 1 : Avant le projet/Contexte

Acceptation ou non du site par les acteurs du territoire	<p>Le site est porteur d'une image négative car il a été construit par l'Allemagne nazi pendant la deuxième guerre mondiale pour abriter des sous-marins allemands. La ville de Saint-Nazaire est ensuite bombardée pendant la guerre à cause de cette base. Elle est donc responsable dans la conscience collective de la dévastation de la ville par le passé.</p> <p>Elle se situe également dans le lieu de crise des chantiers navals qui a provoqué une crise économique dans la ville.</p> <p>Abandonnée pendant de nombreuses années, elle est donc perçue comme un handicap à l'évolution de la ville car il serait très coûteux de la détruire.</p>
Labellisation	Elle ne porte pas de labellisation avant sa transformation.
Le projet imaginé et son but	Renouveler le front de mer, le port afin de renouer des liens entre la population, la ville et la mer.
Acteurs impliqués	Le maire Joël Batteux L'artiste Yann Kersalé
Inscription du projet dans la politique urbaine de la ville	Le projet Ville-Port consistant à renouer des liens entre la population, la ville et le port se situe dans un plus vaste plan de réaménagement urbain du front de l'océan de Saint-Nazaire.

Phase 2 : Réalisation du projet

Commanditaire	Ville de Saint-Nazaire
Le projet sur la friche	Mettre en lumière la base militaire afin de convaincre de réinvestir, de créer des liens aux autres quartiers, et de changer l'image du lieu dans la conscience collective. Cet éclairage est précurseur de la transformation de la base. Il permet de prévenir les habitants que quelque chose va se passer. Il change l'image de la base esthétiquement et prévient le changement d'image et d'usage de la base qui va s'effectuer dans l'esprit collectif.
Difficulté de mise en œuvre du projet	Difficulté à trouver des financements
Longueur du projet	De 1991 à 2005

Phase 3 : Après le projet

Réception par les différents acteurs	<p>Local L'éclairage agit comme un « électrochoc, un déclencheur d'une nouvelle approche des rapports entre la ville et le port » selon le maire de l'époque, Joël Batteux.</p> <p>L'œuvre d'art attire des millions de visiteurs sur le port et devient un motif de fierté pour les habitants qui en parlent autour d'eux. Elle réinterprète et valorise le lieu.</p> <p>Autrefois emblème de l'occupation allemande et de la crise des chantiers navals, ce changement déclenche une réappropriation du lieu par la population qui le considère désormais comme sien.</p> <p>National Le cas de la mise en lumière de l'ancienne base militaire de Saint Nazaire par Yann Kersalé a permis de changer l'image de la ville et de la révéler à un niveau national (Masbounji, Ariella).</p> <p>International Cette mise en lumière a permis à la ville de se faire connaître à des architectes étrangers comme l'espagnol Manuel de Sola qui est ensuite intervenu dans le projet d'aménagement Ville-Port de la ville.</p>
L'après friche	Suite à l'opération d'éclairage de la base, bien reçue par les habitants, sont lancés des concours internationaux entre 1994 et 1996 pour le renouvellement du port. L'architecte espagnol Manuel de Sola est sélectionné pour répondre à l'appel d'offre et prévoit le réaménagement de la zone portuaire en proposant l'aménagement du toit de la base en une zone d'activités de loisirs. Elle doit également abriter un musée sur l'histoire des chantiers navals et des transatlantiques.
Labellisation	<p>En 2010, la base est classée « Patrimoine du XXe siècle » par le ministère de la Culture et de la Communication.</p> <p>Cela suit les nouvelles politique de l'Etat qui considère désormais que certains lieux et bâtiments dits plus « ordinaires » peuvent aussi être considérés comme des monuments, il ne se limite plus aux chefs d'œuvres et grands ouvrages.</p>
Bilan	<p>Cette approche et réinterprétation contemporaine d'un patrimoine ancien semble donc être une réussite car il est vécu comme un renouveau pour les habitants, qui se réapproprient le lieu.</p> <p>Saint-Nazaire confirme une transition qui l'a vue passer en vingt ans d'un statut de ville portuaire et industrielle en reconversion à celui de ville côtière à fort potentiel touristique,</p>

	La spécificité symbolique et la valorisation du patrimoine culturel ont permis à Saint-Nazaire de prouver que l'identité d'une ville pouvait activer sa croissance.
--	---

2. Landschaftspark à Duisbourg



Le Landschaftspark à Duisbourg (Source : landschaftspark.de/der-park/entstehung)

Ouverte en 1903, l'usine de charbon et d'acier de Duisburg en Allemagne emploie près de 10 000 ouvriers jusqu'en 1985, année à laquelle elle se voit contrainte de fermer. A sa fermeture, elle se retrouve sans racheteur potentiel, le site est alors abandonné et devient une friche. La population locale s'oppose à la destruction de l'usine, et c'est alors qu'intervient en 1988 l'organisation IBA Emscher Park désirant développer le site en un parc innovant accessible au public.

Dès le départ, les enjeux de reconversion de l'IBA Emscher Park identifiés par les pouvoirs publics est de s'appuyer sur la culture pour inverser l'image négative du territoire en une image positive, en convertissant le patrimoine industriel déjà existant pour y implanter un aspect culturel. Pour cela, il s'appuie sur trois types d'actions structurantes :

- la construction d'équipements culturels d'envergure
- le soutien au développement d'industries créatives ou culturelles
- la festivalisation de la culture par un soutien aux manifestations culturelles évenementielles et aux lieux de convivialité (Lusso, 2010).

Ici, l'Emscher Park s'étendant sur un très grand territoire, il traverse différentes communes dont chacune d'entre elle a pour mission de s'occuper de la maîtrise d'ouvrage (Lusso, 2010).

Par exemple, le Parc paysager de Duisburg-Nord, ancienne usine sidérurgique, a été conservé et converti en un parcours retraçant l'histoire industrielle de la région à travers des installations artistiques et ludiques (Lusso, 2010).

L'Etat fédéré de Rhénanie-du-Nord–Westphalie achète le parc et ses structures. C'est en 1991 que le State Development Corporation achète le site pour une somme symbolique de un mark allemand et l'ancien propriétaire de l'usine, la compagnie Thyssen, offre 2.5 millions de dollars pour le développement du projet de parc.

Une compétition est lancée pour le réaménagement du site en un espace innovant chargé de redynamiser le territoire. L'architecte Peter Latz et son équipe sont alors engagés pour transformer le site en un parc écologique. Au fil des années, de nombreux nouveaux usages se sont développés sur le site. Le parc est ouvert au public en 1994 alors que certaines parties sont en cours de réalisation. C'est en 1996 qu'intervient l'artiste Jonathan Park dans la mise en lumière du site.



Description de la mise en lumière

L'aciérie est baignée de lumière et de couleurs. Des centaines de lampes, avec des projecteurs, des néons, et des LED illuminent le haut fourneau de l'ancienne fonderie. Les valves, chaudières et échafaudages sont éclairés de manière à faire ressortir les différentes formes et usages des éléments qui composent l'usine. Ainsi les tuyaux, escaliers et ponts qui composent le bâtiment deviennent des sculptures.



Le landschaftspark éclairé (Source : latzundpartner.de)

Landschaftspark

Phase 1 : Avant le projet/Contexte

Acceptation ou non du site par les acteurs du territoire	Le site, touché par la crise économique et industrielle est perçu négativement par la population. La pollution du sol du site apparaît également comme une contrainte pour la municipalité.
Labellisation	Listé comme monument historique le jour de sa fermeture à l'aide de conservateurs du secteur public et d'historiens du secteur industriel. Ce statut permet ainsi à l'usine d'être non destructible.
Le projet et son but	Transformer le site en un parc ouvert aux habitants. Le projet est destiné à ramener des visiteurs sur un site en retrait de la ville.
Acteurs impliqués	<p>Le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie a investi 2 milliards de dollars sur une période de 10 ans afin de changer l'image de la Ruhr, créer de nouveaux emplois, et réhabiliter les friches et parc industriels de la région</p> <p>Le Landschaftspark est managé par un partenariat entre l'état et le gouvernement local, avec des aides d'organisations non gouvernementales variées.</p> <p>Les architectes Latz + Partner, des groupes de citoyens, des associations</p>
Inscription du projet dans la politique urbaine de la ville	Inscription du projet dans l'IBA Emscher Park, projet innovant qui intervient à l'échelle de la région et qui est destiné à relier entre eux et valoriser différents sites de l'histoire industrielle de la région.

Phase 2 : Réalisation du projet

Commanditaire	IBA Emscher Park
Le projet	En 1996, l'artiste Jonathan Park met en lumière l'ancienne usine sidérurgique.
Difficulté de mise en œuvre du projet	Manque d'imagination de la part des acteurs locaux
Longueur du projet	De 1996 jusqu'à aujourd'hui

Phase 3 : Après le projet

Réception par les différents acteurs	Local Son œuvre est visible depuis l'autoroute et très apprécié des habitants.
	National

	<p>En peu de temps, le parc devint une destination populaire pour y passer le week end pour des visiteurs extérieurs à la région.</p>
	<p>International L'inscription du site au sein de l'IBA Emscher Park fait beaucoup parler le site de lui à l'international comme modèle de reconversion de friches à succès.</p> <p>L'inscription du site dans la route post industrielle à travers un parcours qui traverse la France, l'Allemagne et le Luxembourg lui confère également un plus grand rayonnement.</p> <p>De plus, les évènements culturels et les festivals font venir des touristes venant de l'étranger.</p>
L'après friche	<p>Le site est gouverné selon un processus incrémentiel d'aménagement. Il n'y a pas de plan défini à l'avance, le parc peut toujours accueillir de nouvelles fonctions.</p> <p>Un fond est gardé et prévu pour l'amélioration et la préservation des installations lumineuses du site dans le futur.</p>
Labellisation	<p>Inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2001.</p>
Bilan	<p>Le Landschaftspark devient un nouveau symbole d'espoir pour les villes en déclin face aux conséquences de la crise industrielle, et redore l'image des haut-fourneaux et usines.</p> <p>Ici, la mise en lumière du site intervient et vient s'inscrire parmi les autres aménagements qui sont faits dans le reste du site. Cette mise en lumière devient le cadre des évènements culturels et artistiques se déroulant de nuit dans le parc à la tombée de la nuit lors de concerts notamment. Ici, le rôle de la mise en lumière du parc est de le rendre encore plus visible que ce soit de la population, des visiteurs sur le site ou des gens de l'extérieur qui passent en voiture sur l'autoroute.</p> <p>Le site a un rôle de pôle d'attractivité qui s'inscrit dans le développement touristique croissant de la région post industrielle de la Ruhr.</p> <p>Après la fin de l'IBA, les développements sur le site continuent malgré tout. L'outil IBA qui a permis au départ de lancer le projet, de le financer puis de le développer n'est plus nécessaire et le site peut vivre de lui-même à travers les différents acteurs qui sont aujourd'hui impliqués.</p>

B. Synthèse de cette étude

Ainsi, bien que ces friches soient de natures différentes, une militaire et l'autre industrielle, elles font toutes deux l'objet d'une mise en lumière afin de revaloriser ce patrimoine.

Toutes deux des zones délaissées au potentiel intéressant, elles s'inscrivent dans un schéma de développement plus grand, l'une au niveau de la redynamisation de la ville (Saint-Nazaire), l'autre au niveau de la région (Ruhr). Les deux sites ont privilégié une approche du développement par la régénération urbaine, grâce à des transformations à court, moyen et long terme couplées à cette mise en lumière.

Après la mise en lumière du bâtiment, chaque site est classé, l'un en tant que patrimoine du XX^{ème} siècle, l'autre en tant que patrimoine mondial de l'UNESCO.

Dans le cas du Landschaftspark, la mise en lumière s'accompagne d'autres activités artistiques et culturelles et de festivals qui viennent compléter ce travail entrepris de mise en valeur du site et d'acceptation auprès de la population locale et extérieure. Dans les deux cas d'étude, l'art tient une place importante dans le processus de mise en valeur grâce aux jeux de lumière, et à l'appel à des artistes de renommée. C'est cette transformation en un objet artistique du site qui fait qu'il se retrouve transformé en monument, ce qui lui apporte plus de valeur.

La réalisation du projet fait face à des problèmes pour se réaliser. Dans le cas de Saint-Nazaire, ce sont les manques de financement qui vont ralentir le projet, tandis que pour le Landschaftspark, le manque d'imagination des acteurs locaux pour la reconversion de la friche vient ralentir le processus. La pluralité d'acteurs qui agissent sur le territoire et leur avis parfois divergents vient également ralentir ce processus de reconversion.

Ces friches ont de commun que malgré leur situation de retrait par rapport aux grandes villes, elles arrivent à faire parler d'elles suite à cette mise en lumière. Dans les deux cas, la population locale a accueilli le projet avec enthousiasme, tandis qu'au niveau national, la ville a reçu une couverture médiatique attirant des personnes de tout le pays et des publics multiples.

Pour le Landschaftspark, grâce aux festivals et à la renommée de l'IBA Emscher Park, le site a pu se faire connaître au-delà des frontières et ainsi attirer des touristes étrangers. L'afflux de personnes extérieures au territoire a permis de développer une économie liée au tourisme. Le patrimoine industriel de la vallée de l'Emscher, jusqu'alors abandonné et responsable de l'image négative du territoire, devient l'élément responsable du renversement de l'image de la région en sollicitant un travail de mémoire et de sensibilisation du patrimoine et de l'histoire de la région auprès des populations intérieures et extérieures au territoire. Ainsi les aménagements culturels et artistiques réalisés à travers ces réhabilitations ont permis d'améliorer et de promouvoir l'image du territoire industriel de la Ruhr (Lusso, 2010). Le projet IBA a eu beaucoup de succès et s'est bien déroulé car il a été dès le départ soutenu politiquement et financièrement. Cependant, un tel succès est spécifique à l'Allemagne et encore plus à cette région du Ruhr et c'est pourquoi il est difficile à reproduire (Kunzmann, 2004).

Dans le cas de Saint-Nazaire, la valorisation du patrimoine culturel par la mise en lumière symbolique de son patrimoine militaire a permis à la ville de montrer que l'affirmation de l'identité d'une ville pouvait la redynamiser et la faire rayonner. Face à un tel succès, elle a donc

décidé de lancer un projet Ville-Port 2, grand projet urbain destiné à relier la zone portuaire au plateau marchand.

Dans les deux cas, cette mise en lumière de l'usine permet au site d'être apprécié par les habitants et de changer la vision que les personnes ont du site de façon positive, ainsi que de faciliter et d'accélérer le processus de projet urbain, de réappropriation du lieu. La mise en lumière en elle-même n'est pas un aménagement si lourd, et vient donc altérer de manière efficace et simple la vision du site.

C.Éléments pour que la friche reconvertie soit une réussite

Le succès d'un projet peut ainsi être évalué selon différents critères :

- La considération du site comme monument suite à cette mise en lumière ;

L'éclairage permet au bâtiment industriel d'être reconnu en tant que monument, et en tant qu'œuvre d'art. L'art dans la rue se doit d'être accessible par le plus grand nombre de personnes, car faisant parti de l'espace public.

- La façon dont la population locale accepte ou non le changement produit sur l'ancienne friche, avec le changement d'image du site que produit la mise en lumière ;

La mise en lumière peut aussi être utilisée comme moyen de réparer un paysage abîmé, par le temps, par la crise économique. Lorsqu'elle est utilisée à bon escient, et de manière pertinente, elle agit comme réparatrice de fracture urbaine.

- La reconnaissance du site au niveau national, voir international ;

L'art a un rôle important à jouer, que ce soit pour les citoyens de la ville qui redécouvre le site par son intermédiaire, que pour donner une visibilité plus étendue à la ville. L'action de l'artiste permet de révéler une ville, que ce soit au niveau régional, national, ou mondial.

- Les retombées économiques sur la commune, sur la région ;

Ce sont les retombées économiques liées à cette nouvelle fonction artistique et culturel qui va être déterminante dans le succès de l'insertion de cette réhabilitation dans le tissu urbain de la ville.

- Le développement en parallèle de nouvelles fonctions sur le site qui lui permettent de reprendre vie ;

Ainsi, même si ces bâtis ont valeur d'objet muséal, il est nécessaire de leur faire reprendre vie et de les réaffecter à une nouvelle fonction. L'art pour l'art n'est peut-être pas la solution, il doit également être rattaché à d'autres fonctions, notamment des fonctions événementielles, dont il peut être le créateur et moteur, afin que le projet ait un réel impact à grande échelle.

- La capacité des acteurs locaux à développer de nouveaux projets d'aménagements faisant suite à ce premier réaménagement.

Lorsque le projet atteint un certain succès, il devient alors moteur de renouveau dans la ville, et de nouveaux projets de développement et de dynamisation voient le jour.

Conclusion

Ainsi nous l'avons vu, il existe de nombreux espaces en friche en France dû aux crises économiques et industrielles. C'est un terrain qui a mauvaise réputation, de par le passé qui lui ai associé, qui résonne avec un travail et des conditions de vie difficile. Les différents acteurs qui œuvrent sur le territoire ne voient donc pas forcément l'intérêt de préserver le patrimoine existant sur ces terrains en friche.

Cependant, les politiques de la ville s'intéressent au développement des friches, car ce sont des terrains à fort potentialité, par la surface qu'elles occupent dans un tissu urbain qui cherche à diminuer son expansion, tout en développant ses infrastructures d'habitat et de fonctions économiques. La friche apparaît alors comme un lieu privilégié pour les expérimentations de dynamisation et de valorisation du territoire, malgré les contraintes de gestion de pollution de sol que son terrain et ses infrastructures préexistantes peuvent imposer. Bien souvent, le réaménagement des friches se fait par la promotion de nouvelles fonctions artistiques et culturelles, qui sont gages d'un renouvellement moderne et qui peuvent engendrer des retombées économiques autour et sur le terrain réhabilité, par son rayonnement au niveau régional voir national ou international.

Désormais, dans ces projets de friches culturelles, on valorise l'architecture et l'histoire patrimoniale du site et de ses bâtiments, et cela peut se faire par la mise en monument du bâti. Cela passe par la classification du bâti en un patrimoine protégé mais aussi et surtout par la mise en lumière du bâti, qui va lui donner sa réelle valeur et considération de monument. La mise en lumière renouvelle le regard sur le bâtiment, révèle des détails, et valorise l'histoire du site. Ce type d'intervention est un processus permettant de révéler le site à un public aussi bien local que de passage, et de susciter des questionnements quant au patrimoine de la région. Plus généralement, on attend donc de cette mise en lumière qu'elle répare les problèmes associés à ce long abandon du site.

Dans un second temps, nous avons étudié deux cas de mise en lumière d'anciennes friches : la base militaire de Saint-Nazaire, et l'usine de charbon et d'acier du Landschaftspark de Duisburg en Allemagne. D'un côté, le projet de Saint-Nazaire s'inscrit dans une politique de dynamisation de la ville et de son front de mer, et de l'autre, le projet du Landschaftspark s'inscrit dans le contexte plus général de revalorisation de la région du Ruhr par l'initiative de l'IBA Emscher Park. Pour chacun des deux sites, le travail de mise en lumière qui y a été effectué a permis au site d'être perçu à l'extérieur, plutôt au niveau national pour la base militaire, et au niveau national et international pour l'usine industrielle. Ces réaménagements ont été un succès pour changer l'image jusqu'alors négative associée au site, et à redynamiser la ville, en offrant de nouvelles perspectives d'aménagement, ainsi que des retombées économiques.

Cette étude m'a permis de dégager les points les plus importants pour évaluer si la reconversion de friche est une réussite ou non. Ainsi l'acceptation du réaménagement au niveau local, national et international, le développement économique de la ville, et les

aménagements futurs de la ville sont des points importants pour évaluer les retombées de ces réhabilitations.

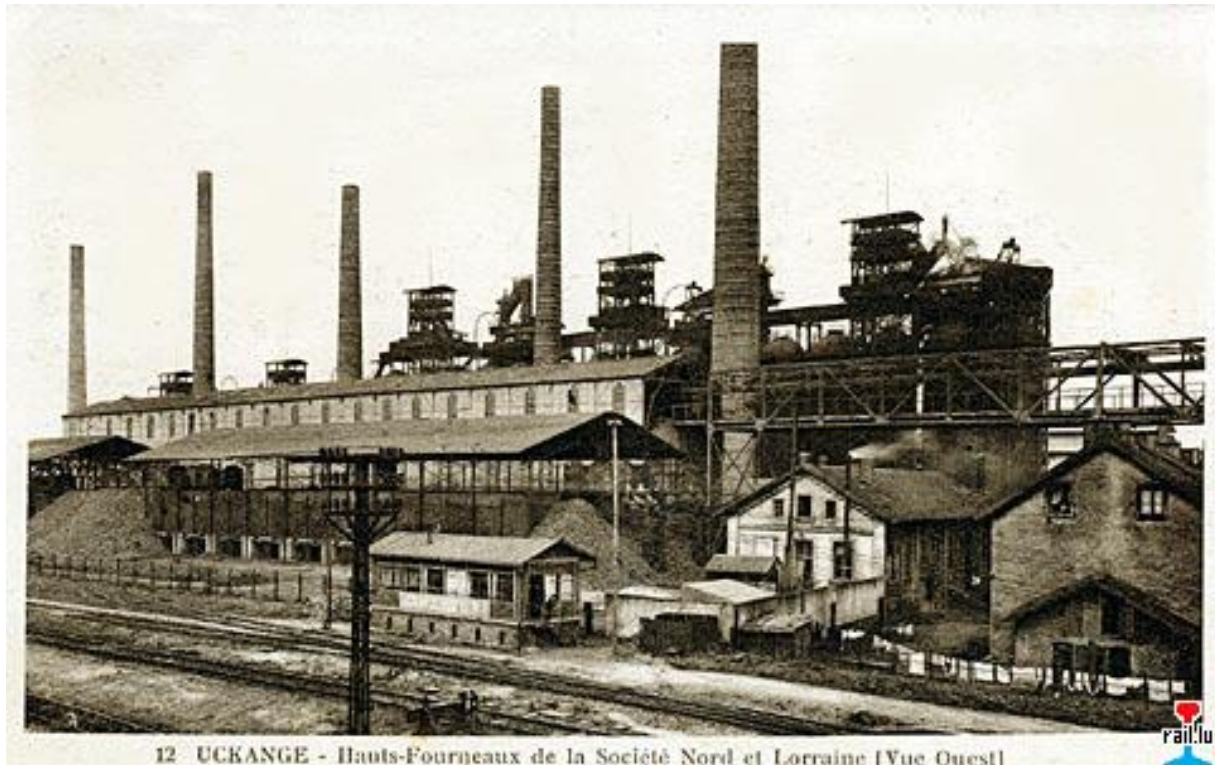
Dans la deuxième partie de mon PFE, je vais donc soumettre des questionnaires (cf Annexe 2) à destination des acteurs de la reconversion du site du haut-fourneau de l'ancienne usine sidérurgique de Uckange, afin de déterminer si l'on peut aujourd'hui considérer si cette réhabilitation est une réussite ou non, et si non quels sont les leviers que l'on peut actionner afin d'améliorer ce réaménagement.

Bibliographie

- Andres, L., & Grésillon, B. (2011). Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives. Regards croisés européens. *Espace Géographique*, 40(1), 15–30.
<https://doi.org/10.1016/j.geomorph.2009.03.013>
- AUCAME Caen Normandie. (2016). *Les friches : entre contrainte et potentiel de renouvellement urbain. Observatoire foncier*.
- Del Biondo, L., & Edelblutte, S. (2016). Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs. *Annales de Géographie*, 711(5), 466–489.
<https://doi.org/10.3917/ag.711.0466>
- Grésillon, B. (2010). Les « friches culturelles » et la ville : une nouvelle donne ? *L'Observatoire*, 36(1), 50–53.
- Grimski, D., & Ferber, U. (2001). Urban brownfields in Europe. *Land Contamination and Reclamation*, 9(JANUARY 2001), 143–148. Retrieved from
<http://scholar.google.com/scholar?hl=en&btnG=Search&q=intitle:Urban+Brownfields+in+Europe#0>
- Kunzmann, K. R. (2004). Creative brownfield redevelopment : the experience of the IBA Emscher Park initiative in the Ruhr in Germany. *Recycling the City: The Use and Reuse of Urban Land*, 201–217. Retrieved from
<http://www.loc.gov/catdir/toc/ecip0421/2004017919.html>
- Lafeuille, C., & Steichen, P. (2015). La politique de réutilisation du foncier des friches industrielles stimulée par la loi ALUR. *Revue Juridique de L'environnement, Volume 40(2)*, 264–281. Retrieved from
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RJE_152_0264
- Landschaftspark [Consulté le 2 décembre 2017] <http://www.landschaftspark.de/startseite>
- Lusso, B. (2010). Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher. *Métropoles*, 8, 1–23. Retrieved from
<http://metropoles.revues.org/4357>
- Masbounji, A., de Gravelaine, F., Buren, D., Dubois, N., Sanaoui, M., Karavan, D., ... Secondi, J.-D. (2004). *Penser la ville par l'art contemporain* (Editions Parenthèses).
- Masbounji, A., de Gravelaine, F., Fachard, L., Kersalé, Y., Major, M., Narboni, R., ... Paquot, T. (2003). *Penser la ville par la lumière* (p. 114).
- Smadja, G. (2003). *Art et espace public : le point sur une démarche urbaine*. Retrieved from
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/054000281/0000.pdf>
- Tornatore, J.-L. (2004). Beau comme un haut fourneau - Sur le traitement en monument des restes industriels. *L'Homme*, 170(2), 79–116. Retrieved from
<http://lhomme.revues.org/24797>
- Waz [Consulté le 2 décembre 2017] <https://www.waz.de/staedte/duisburg/nord/mega-installation-von-jonathan-park-in-duisburg-wird-erneuert-id3501964.html>

Annexes

Annexe 1 : Carte postale de la première moitié du 20^{ème} siècle représentant l'usine sidérurgique d'Uckange



12 UCKANGE - Hauts-Fourneaux de la Société Nord et Lorraine (Vue Ouest)

Annexe 2 : Questionnaire à destination des différents acteurs ayant été impliqué dans la mise en lumière de Parc du haut-fourneau U4

Quel a été votre rôle dans le processus de mise en lumière du parc du haut-fourneau U4 ?

A quel moment êtes-vous intervenu ?

Quelle image aviez-vous du site avant cette mise en lumière ?

Qu'avez-vous pensé du site juste après la mise en lumière ?

Que pensez-vous aujourd'hui de la mise en lumière sur le site ?

Selon vous, cette intervention a-t-elle modifié l'image du territoire à une plus grande échelle (régionale, nationale) ?

Quel public visait cette mise en lumière ?

Quel était le but principal de cette mise en lumière ?

L'intervention a-t-elle atteint ce but ?

L'intervention a-t-elle atteint le public souhaité ?

Cette intervention a-t-elle donné lieu à de nouveaux aménagements dans la ville ?

Cette intervention a-t-elle eu des retombées économiques positives pour la ville, le territoire ?